

Recherches sociographiques



Bruno JEAN et Danielle LAFONTAINE, *Région, régionalisme et développement régional. Le cas de l'Est du Québec*

Marc-André Lessard

Volume 26, numéro 1-2, 1985

Situation de la recherche sur le « Canada français », 1962-1984 I

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056147ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056147ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lessard, M.-A. (1985). Compte rendu de [Bruno JEAN et Danielle LAFONTAINE, *Région, régionalisme et développement régional. Le cas de l'Est du Québec*]. *Recherches sociographiques*, 26(1-2), 271-273. <https://doi.org/10.7202/056147ar>

Bruno JEAN et Danielle LAFONTAINE (dir.), *Région, régionalisme et développement régional. Le cas de l'Est du Québec*, Université du Québec à Rimouski, 1984, 352p. (« Cahiers du GRIDEQ », 14.)

Ce volumineux cahier fut publié pour souligner le dixième anniversaire du Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'Est du Québec créé à l'Université du Québec à Rimouski en 1974. Il est difficile d'en rendre compte avec justesse : plusieurs auteurs, plusieurs articles, plusieurs perspectives, de la théorie et de l'empirique, tout nous invite à un résumé très schématique, article par article.

Danielle Lafontaine, dans un texte d'introduction, s'attaque au problème d'élaborer une théorie non positiviste de l'« espace ». Ce faisant, elle veut réagir aux discours trop approximatifs des technocrates sur les « déséquilibres ou les problèmes régionaux ». Après avoir présenté les origines de ces idéologies et leur évolution à travers les expériences étatiques et autres (ARDA, B.A.E.Q., M.E.E.R., C.R.D., etc.) l'auteur pose certaines exigences à l'égard d'une éventuelle théorie de la région puis indique l'intérêt des approches marxistes.

Suit un article intitulé « La pénétration du capitalisme dans l'Est du Québec », dans lequel Serge Côté s'efforce de percevoir les modalités de l'approfondissement des rapports capitalistes en analysant quelques indices susceptibles de révéler les mécanismes généraux de l'accumulation du capital, de même que les rapports entre la petite production et la production capitaliste. Il cite des chiffres sur le chômage, l'assistance sociale, l'emploi dans l'industrie du sciage, l'industrie manufacturière, les coopératives, le nombre et la taille des fermes, etc.

Bruno Jean, lui, aborde sous le thème de la « déprise agricole » tout le problème du développement inégal d'une agriculture régionale. Plus précisément, il porte son attention sur le fait que, étant donné la faiblesse des autres secteurs économiques, l'agriculture de l'Est du Québec soit devenue importante dans la région au moment même, vers 1940, où elle régressait ailleurs. La description qu'il fait de l'évolution subséquente laisse voir jusqu'à quel point cette suprématie fut éphémère et équivoque puisque, pour jouer le jeu de la compétition, les cultivateurs ont dû s'engager dans un processus de concentration qui devait détruire, ou très sévèrement ébranler, le genre de vie agricole lui-même.

Paul Larocque présente la situation de l'Est du Québec sous un autre angle. C'est une région isolée qui n'attire pas les grands investisseurs : les producteurs de pâtes et papiers en particulier installent leurs usines ailleurs et y transportent le bois qu'on y coupe. C'est une région de « distance et de dispersion » où de multiples entreprises, de sciage en particulier, sont apparues en étant condamnées à disparaître sous les coups de la compétition le jour même où elles naissaient. C'est une région où s'est développé un solide régionalisme et de fortes solidarités communautaires. Cet article rend compte des premiers résultats d'une recherche en cours sur les divers champs d'activité économique dans l'Est du Québec entre 1900 et 1950. L'équipe s'intéresse à l'importance relative de ces champs d'activité, à leurs rapports réciproques, aux facteurs de localisation de chacun et aux mouvements sociaux qui les ont affectés.

Le plus long texte de l'ouvrage, quarante pages, est de Juan Luis Klein et Orlando Pena. Il porte sur la Noranda Mines Ltd. Quelques réflexions sur les multinationales et les rapports centres/périphéries, l'histoire de la compagnie Noranda, une analyse des effets néfastes de la sorte d'entreprise qu'elle a développée au Nicaragua et en Abitibi, des observations sur les effets des multinationales sur le développement des régions-ressources et sur l'environnement en général : voilà le contenu essentiel de cet article. À toutes fins pratiques, il n'y est pas question de l'Est du Québec, même si la compagnie Noranda est présente à Murdochville. On devine que l'outil théorique des auteurs s'adapte mal à une situation comme celle de la Gaspésie, qui est une sous-région d'une région périphérique, au sens où ils l'entendent.

Doutant des diagnostics globaux qu'inspire la vitalité populaire manifestée par les Opérations Dignité, le JAL, les Sociétés d'exploration des ressources, les Groupements forestiers de même que

par certains gestes spectaculaires comme la séquestration de fonctionnaires ou de politiciens et le blocage de route, ou par des batailles ponctuelles contre la fermeture d'écoles, contre le pillage de la forêt, pour la création d'une papeterie, etc., Hughes Dionne recherche les caractères propres de telles actions collectives. Pour ce faire, il rappelle l'effort de rationalisation proposé par le B.A.E.Q., qui devait conduire à la fermeture des paroisses d'arrière-pays, puis, notant qu'avant, pendant et après le B.A.E.Q., les élites régionales, dans le milieu rural en particulier, en étaient arrivées à l'idée d'un nécessaire aménagement intégré des ressources, il entreprend de faire l'histoire de cette idée. Par stratégie, il se concentre sur l'arrière-pays rural, résumant la genèse et le développement des principaux organismes de développement communautaire. Ses premières conclusions vont dans le sens suivant : les mouvements populaires cherchent avant tout à maintenir un milieu rural sain ; ils ne s'opposent pas tant au B.A.E.Q. et à la technocratie gouvernementale qu'à une certaine politique de développement économique par secteur (forêt, agriculture, pêche, industrie) axée sur la spécialisation et la dominance de l'urbain ; finalement, les mouvements populaires sont très peu régionaux.

Les rapports entre l'État et les organismes régionaux de participation sont étudiés par Greg Allain et Serge Côté, qui comparent les conseils régionaux d'aménagement francophones du Nouveau-Brunswick et les conseils régionaux de développement du Québec. Les deux expériences sont décrites chacune dans son contexte propre, en concentrant la comparaison sur le rôle des élites locales et leur acceptation ou non de la philosophie politique de l'État en regard de la participation et du développement régional. De ce double point de vue, les deux expériences s'avèrent radicalement différentes : plus populaires et plus distants de l'État, les conseils régionaux de développement du Nouveau-Brunswick seront finalement éliminés ; ceux du Québec subsisteront en s'articulant aux politiques gouvernementales. L'idéologie de la participation est remise en question.

En un très court article, Micheline Bonneau se pose la question suivante : « Si elle a servi une fonction de régulation à une certaine époque, contribuant à la transition à un nouveau mode de production ou comblant les lacunes de celui-ci, se pourrait-il aujourd'hui que la coopération devienne un instrument efficace de développement régional, épousant des objectifs de déconcentration économique et visant particulièrement les régions périphériques sous-développées ? » (P. 211.) L'auteur ne donne pas de réponse ferme mais elle esquisse les grands traits d'une nouvelle culture politique nécessaire à une réponse affirmative.

Dans un texte trop bref pour le sujet, Benoît Lévesque, Lizette Jalbert et Jean-Guy Lacroix considèrent « la question régionale dans le développement du capitalisme au Canada ». Le régionalisme est décrit comme résultant « du processus historique d'articulation d'ensembles sociaux pré-capitalistes au mode de production capitaliste » (p. 227). Plus précisément, on parle d'articulation et de résistance, de tendances unificatrices et de fragmentation. Sont décrites sur le même modèle les résistances du Québec et des Maritimes contre le fédéral et celles de l'Est du Québec contre Québec et Ottawa. Les différences d'échelle ne manquent pas de créer beaucoup d'ambiguïté. Dans une seconde partie, les auteurs considèrent les politiques de développement régional et abordent le problème dans un secteur particulier, celui de la radio-télévision. Ainsi, la question régionale est posée quant au contenu des régions, c'est-à-dire les objets qui donnent lieu à un rapport unification/fragmentation et les protagonistes de ce rapport. Les auteurs nous laissent beaucoup d'hypothèses à vérifier.

Dans l'article suivant, Benoît Lévesque revient à la relation entre les *mass media* et la région pour rendre compte d'une enquête qui a porté sur Longueuil et Rimouski et par laquelle on a tenté de caractériser la consommation des *media* selon certaines catégories sociales dans chacune des deux villes, afin d'en arriver à une comparaison. L'échantillon est distribué en quatre catégories : bourgeoisie, nouvelle petite bourgeoisie, prolétariat, ménagères et des « hors classes » (étudiants, retraités, etc.). Les statistiques retenues pour l'article portent sur les heures d'écoute et sur la connaissance de l'information diffusée. Comme on s'y attendait, Longueuil n'est pas Rimouski, mais

nous apprenons de plus en quoi précisément cela est vrai. En particulier, on note une meilleure connaissance de l'information dans la ville périphérique.

Suivent quelques notes de recherche sur le développement communautaire et le développement régional, sur le répertoire des populations municipales et paroissiales de l'Est du Québec, sur le Bas-Saint-Laurent et les histoires régionales, sur le Conseil d'orientation économique du Bas-Saint-Laurent et les stratégies de développement régional et sur les technologies, le travail et les travailleurs.

En annexe, on dresse la liste analytique des thèses de maîtrise en développement régional faites à l'U.Q.A.R.

Ni un plan ni un bilan, ce Cahier du GRIDEQ se présente plutôt comme un premier tour d'horizon sur un programme de recherche qu'on a commencé de réaliser progressivement. Comme l'équipe est jeune et que quelques-uns de ses membres ne faisaient qu'amorcer leurs recherches en 1983-1984, il est normal que l'on nous ait présenté plus d'hypothèses et de premières approximations que de synthèses et de conclusions.

Une chose surprend : le souci constant de tout traduire en théorie. Il n'y a pas un chapitre où l'on ne soit distrait par un trop grand effort pour dire en mots abstraits ce qui peut à peine être exprimé dans le langage usuel. Pourquoi parler du capitalisme et des grandes structures capitalistes, ce qui évoque un système monstre, quand on veut désigner quelques éléments d'une réalité très particulière, excentrique, exceptionnelle et qu'en plus, on connaît encore mal? Tout le monde sait, ou devine, que la Gaspésie vit sous les règles générales du capitalisme, mais tout le monde ne sait pas ce qui se passe effectivement en Gaspésie. Quand on aura décrit ce qui se passe effectivement, il sera toujours temps de se demander si cela nous apprend quelque chose sur le capitalisme ou si les connaissances générales que nous avons du système peuvent éclairer les situations particulières observées; il sera toujours temps, entre autres, de se demander si les chômeurs gaspésiens constituent ou non une armée de réserve des capitalistes et desquels. On pourrait faire des remarques analogues sur l'usage que l'on fait de la terminologie propre à l'étude des rapports centre/périphérie sur le globe : la Gaspésie n'est pas un État du Tiers-Monde ou du Sud, c'est une région peu et mal développée d'une province d'un État du Nord. De tels usages ambigus d'éléments théoriques obscurcissent la vision qu'on a des choses plutôt qu'ils ne l'éclairent. C'est particulièrement confondant quand il y a transposition d'échelle et passage non contrôlé de l'ensemble à un sous-ensemble. Mais ce n'est pas le lieu pour discuter longuement de telles questions.

Ce cahier vaut d'abord par ce qu'il apporte ou promet de connaissances empiriques sur la Gaspésie et le Bas-Saint-Laurent. Le programme du GRIDEQ est original et fort pertinent. Espérons qu'il soit réalisé et amplifié.

Marc-André LESSARD

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Kenneth McROBERTS et Dale POSGATE, *Développement et modernisation du Québec*, Montréal, Boréal Express, 1983, 351p.

L'ouvrage de Kenneth McRoberts et Dale Posgate se consacre pour l'essentiel à une synthèse de la situation politique québécoise, de la Révolution tranquille au référendum de 1980. Écrit à